



# Vayéra

## Avraham et Sarah

par Rav Gerard Zyzek

Avraham et Sarah forment le couple mythique de la Torah. Cependant, lorsque l'on étudie les versets de la Torah en détails, on peut se rendre compte que leur relation était souvent orageuse.

Prenons un exemple. Sarah, voyant qu'elle n'avait pas d'enfant avec Avraham, proposa à celui-ci d'épouser sa servante Agar. Yshmaël naquit de cette union. Treize ans plus tard, contre toute attente, Sarah eût, à son tour, un enfant d'Avraham, Itshak.

**Béréshit, chapitre 21, versets 9 et 10 :** « Sarah vit le fils d'Agar l'Egyptienne, l'enfant qu'elle avait donné à Avraham, rire. Elle dit à Avraham : 'renvois cette servante et son fils, car le fils de cette servante n'héritera pas avec mon fils Itshak.' »

Apparemment Sarah pique sa crise d'hystérie. Elle vit le fils d'Agar rire, pourquoi cela posait-il un problème? D'autre part, elle ne manque pas une occasion d'insister sur le fait que cet enfant, dont elle se garde de citer le nom, est le fils d'une servante, et non d'une épouse légitime d'Avraham. Alors qu'elle avait elle-même insisté pour que Agar soit la seconde femme légitime d'Avraham (**chapitre 16, verset 3**). « Car le fils de cette servante n'héritera pas avec mon fils Itshak ».

L'expression 'avec mon fils' est redoutable ! D'ailleurs le verset suivant dit : « La chose fût très mauvaise aux yeux d'Avraham au sujet de son fils ». 'Au sujet de son fils', car Yshmaël est le fils d'Avraham, n'en déplaît à Sarah. (Rashi dit que telle est la première lecture du verset).

Tous les ingrédients d'une scène de ménage gratinée sont en place. Nous redoutons le pire.

A ce moment, D. intervient et dit à Avraham (verset 12): « Ne prends pas mal au sujet de l'enfant et de ta servante, tout ce que te dira Sarah écoute dans sa voix, car c'est dans Itshak que sera nommée ta descendance. »

Le verset ne dit pas 'écoutes sa voix' mais 'écoute dans sa voix'. Rashi explique : « Ecoute le souffle prophétique qui est dans sa voix. » C'est à dire que D. ne dit pas à Avraham qu'il doit écouter servilement son épouse. Il lui dit d'écouter ce qui est dans la voix de Sarah, le souffle prophétique qui est dans sa voix. Et c'est d'ailleurs ce que fera Avraham ; il renverra Agar et son fils.

Cette explication de Rashi nous laisse toutefois perplexe : que peut-il y avoir de prophétique dans les propos d'une femme dévorée de jalousie ? Prophétie qui aura d'ailleurs des conséquences importantes sur toute l'histoire de l'humanité.

On peut également répondre qu'une telle lecture est déplacée, que Sarah n'est pas la première venue. C'est vrai. Mais, il n'en reste pas moins que Avraham était dans une impasse et que D. a du intervenir.

Il nous semble pouvoir répondre ainsi : lorsque les propos d'une personne ne vont pas dans notre sens, Hashem doit intervenir pour que l'on puisse imaginer qu'il y ait quelque chose à écouter dans ses propos. Autrement dit, ce qui ne va pas dans notre sens est souvent pris pour un délire.

Pour Avraham, Hashem est intervenu. A notre niveau, cette intervention se fait par le biais du don et de l'étude de la Torah.

Nous pouvons trouver une illustration de cette réflexion dans la Parashat Yéthro. En effet, pourquoi la Parasha du don de la Torah, s'appelle-t-elle Yéthro, du nom d'un prosélyte ? Nous nous serions plutôt attendus à ce qu'elle s'appelle 'Parashat Moshé'.

Peut-être pourrions nous répondre qu'il faut tout le don de la Torah, toute l'étude de la Torah, pour comprendre, comme Moshé a su le faire, qu'il est possible d'apprendre de quelqu'un qui n'est pas né juif. Yéthro conseilla à Moshé Rabbénou d'organiser le système judiciaire sur un mode hiérarchique, et Moshé suivit ses conseils. Il fallait toute l'étude de la Torah pour accepter d'apprendre d'un non juif et suivre les conseils de Yéthro.

## La supériorité de l'homme sur l'ange.

par Rav Raphaël Bloch

Dans le traité Chabbat 127a, Rav Yehouda nous enseigne au nom de Rav : L'hospitalité est plus grande encore que le fait d'accueillir la présence divine ainsi que nous voyons à propos d'Abraham, dans ce verset: Genèse chapitre 18, verset 3 : « *Il dit : Hachem, si j'ai trouvé grâce à Tes yeux, ne T'en va pas s'il Te plaît de chez Ton serviteur.* »

Abraham fait donc "attendre" la Shehina pour recevoir des invités, des voyageurs. Indépendamment du sens même de cet enseignement, il nous faut comprendre pourquoi ce contexte s'y prête-t-il particulièrement. Nous sommes, d'après nos Sages, au troisième jour de la circoncision d'Abraham et les voyageurs en cause sont des anges qui ont mission pour l'un d'annoncer la naissance d'Isaac, pour l'autre de détruire Sodome, et pour le troisième de guérir Abraham.

Dans ce chapitre, pourtant, le texte de la Torah les appelle "hommes" alors que dans le chapitre qui traite de la destruction de Sodome ils seront appelés "anges" dans un premier temps. Une des explications du Midrash Rabba rapportée par Rachi consiste à établir un rapport différent selon qu'il s'agisse de Loth ou d'Abraham. Telle était la force d'Abraham, qui voyait souvent des anges, si bien que le verset les appelle : "hommes". Or, précisément, nous trouvons à propos du rapport entre Abraham et les anges, deux expressions contradictoires. D'abord au chapitre 18 verset 2 : « Il vit trois hommes qui étaient debout "sur lui" » alors qu'au verset 8: « il disposa devant eux [ les plats préparés] et il se tenait

"sur eux" sous l'arbre et ils mangèrent. »

Le Midrash Rabba répond ainsi : avant qu'il ne remplisse son obligation envers eux, ils étaient au-dessus de lui mais après cela, les anges étaient pétris de crainte envers Abraham. C'est donc l'hospitalité d'Abraham qui change définitivement la hiérarchie entre l'Homme et l'Ange et non pas comme nous aurions pu le croire, la circoncision qui est pourtant l'alliance entre l'Homme et D...

Pour mieux comprendre cela, revenons au premier verset de notre Paracha verset 1 : « *et D... lui apparut dans la plaine de Mamre, et il était assis à la porte de la tente à la chaleur du jour.* » Rachi rapporte le Midrash Rabba : « *Abraham veut se lever et D... lui dit : reste assis et Moi Je Me tiendrai debout et ce sera un signe pour les enfants d'Israel que Je Me tiendrai debout avec les juges alors même qu'ils siègeront...* » Mais que vient faire ici cet enseignement qui semble sorti du contexte ?

Le Maharal explique de la manière suivante : D... ne siège pas dans ce monde d'ici-bas c'est pourquoi Il est debout alors que les juges eux siègent dans la réalité qui est la nôtre ; mais il y a la circoncision qui est une alliance d'amour et c'est une démonstration d'amour que de venir se trouver aux côtés de celui qu'on aime. La difficulté du destin humain est de se rapprocher de son Créateur non pas en se détachant de sa corporalité mais en accomplissant dans ce monde, dans cette réalité matérielle, le message divin. C'est alors que l'homme est supérieur à l'ange qui n'est pas confronté à cette problématique et on comprend mieux ce texte du traité Chabbat.

## Et quand Sarah rit ...

par Jacques Benhamou

### ספר בראשית פרק טז

ג) ותקח שרי אשת אברם את הגר המצרית שפחתה מקץ עשר שנים לשבת אברם בארץ כנען ותתן אתה לאברם אישה לו לאשה

*Sarai, la femme de Avram, prit Agar l'égyptienne, sa servante, après dix ans de séjour d'Avram en terre de Kénaan. Elle la donna à son mari entant que femme.*

Abraham avait alors 85 ans (Gen.16,16) tandis que Sarah n'en avait que 76. Le Talmud (Yeb. 64a) voit dans ce verset une allusion au fait qu'un homme peut reconsidérer son engagement marital si pendant dix ans de vie commune il n'a pas d'enfant. Sarah est donc susceptible d'enfanter avant 76 ans. A l'époque les gens avaient des enfants jusqu'à un âge avancé. Sarah est sûrement restée féconde jusqu'à cet âge. Ceci expliquerait pourquoi Abraham ne prie pas pour la fertilité de Sarah car tous les signes avaient disparu. Il ne compte donc pas sur les miracles.

### ספר בראשית פרק יז

יז) ויפל אברהם על פניו ויצחק ויאמר בלבו הלבן מאה שנה יולד ואם שרה הבת תשעים שנה תלד  
*Abraham tombe sur sa face, rit et dit en lui: « Vais-je enfanter à 100 ans et ma femme âgée de 90 ans enfanterait ! »*

A la suite de l'alliance de la circoncision entre D. et Abraham, D. lui annonce qu'il aura un fils avec Sarah. Les commentateurs relèvent que l'expression «Bélibo» (dans son cœur) est celle des méchants qui sont soumis à leurs pulsions: ils ne sont que dans leur cœur (exemple Aman). A propos des justes, c'est l'expression « Lélibo » qui est employée: les justes dictent à leur cœur et non l'inverse. Ici on a donc une indication d'une certaine faute chez Abraham.

### ספר בראשית פרק יז

יט) ויאמר אלהים אבל שרה אשתך ילדת לך בן וקראת את שמו יצחק והקמתי את בריתי אתו לברית עולם לזרעו אחריי  
*D. dit à Abraham que Sarah va enfanter et qu'il le nommera Isaac (Littéralement « il rira »).*

### ספר בראשית פרק יח

יב) ותצחק שרה בקרבה לאמר אחרי בלתי היתה לי עדנה ואדני זקן

Voilà que Sarah rit en elle et dit: « *Après être flétrie, retrouverais-je de nouveau ma jeunesse ? Et mon époux est vieux* ». Pour elle, c'est son incapacité à enfanter plus que ses 90 ans qui lui pose problème mais aussi l'âge de son mari.

### ספר בראשית פרק יח

יג) ויאמר ידוד אל אברהם למה זה צחקה שרה לאמר האף אמנם אלד ואני זקנתי  
*D. dit à Abraham: «Pourquoi Sarah rit-elle en disant « pourrais-je avoir un enfant alors que je suis si vieille! » ».*

### ספר בראשית פרק יח

טו) ותכחש שרה לאמר לא צחקתי כי יראה ויאמר לא כי צחקה Sarah nie avoir ri en disant: « *je n'ai pas ri* » car elle a eu peur. Il dit « *non! Tu as bien ri !* ».

Qui est ce « Il », Abraham ou D. ? Si c'est D. Sarah serait la seule prophétesse à qui D. s'adresse directement. Pourquoi dans Gen.17,17 lorsque Abraham rit, D. ne lui fait aucun reproche tandis que dans (Gen.18,13) D. reproche à Abraham le rire de Sarah ? Quelles sont les causes du rire d'Abraham et de celui de Sarah ? Quelle est la nature du rire d'Abraham et Sarah ?

### רש"י על בראשית פרק יז פסוק יז

יז) ויפל אברהם על פניו ויצחק - זה ת"א לשון שמחה וחדוי ושרה לשון מחוך למדת שאברהם האמין ושמח ושרה לא האמינה ולגלגה וזהו שהקפיד הקב"ה על שרה ולא הקפיד על אברהם

*Rachi sur Gen.17,17: Abraham tomba sur sa face et rit: Comme le traduit Onkélos: « il s'est réjoui » tandis qu'à propos de Sarah il traduit: « elle s'est moquée ». Abraham a eu foi et s'est réjoui alors que Sarah n'a pas eu foi et s'est moquée. C'est la raison pour laquelle D. en a tenu rigueur à Sarah (Gen.18,13) et Il n'en a pas tenu rigueur à Abraham.*

Le commentaire de Rachi ne présente aucune nuance. Comment du même mot « rire », Rachi traduit dans un sens positif pour Abraham et dans un sens négatif pour Sarah ? Étonnant, il n'y a pas de commentaire sur ce Rachi. Pas de Maharal. Comment une telle femme, seule prophétesse avec qui D. parle, peut-elle se moquer de la parole de D. ? Abravanel dans son introduction au Na'h dit que le Na'h parle en se plaçant du point de vue de la personne concernée.

Si dans le texte Saül fait figure de méchant, c'est qu'il se perçoit comme méchant. Sur cette trace, on pourrait dire que Sarah se perçoit comme une moqueuse et c'est ainsi Onkélos et Rachi nous la présentent. Cependant elle même nie être une moqueuse. Mais sa peur témoigne contre elle. Cependant D. ou Abraham réaffirme qu'elle a ri. Mais de quel rire s'agit-il ?

Si Abraham rit, c'est seulement parce qu'il exprime sa joie. Il a déjà eu Ismaël, il y a 13 ans. Sa capacité à enfanter ne se pose pas. Le rire d'Abraham ne porte pas sur une remise en question des capacités de D. à lui donner un enfant, il en a la capacité. Il s'agit d'un rire qui relève d'une expression de joie plus que d'un rire qui relève d'une incongruité, de quelque chose qui échappe à l'attendu : D. dit à Abraham une blague: « tu auras un enfant avec Sarah », mais lui ne rit pas d'un rire de blague mais d'un rire de joie.

Abraham a déjà vécu un miracle, celui d'échapper à la fournaise de Nimrod (Gen.15,7). Le miracle ne lui est pas étranger mais ce n'est pas fondamental dans sa vie . Abraham vit avec son temps et son monde mais en marge. Il est Ivri, de l'autre côté, en marge (Midrach rabba 39,1). D'ailleurs D. lui dit que c'est sur ce point qu'il peut s'identifier à ses descendants parce que « sa descendance sera elle aussi étrangère sur une terre qui ne sera pas la sienne » (Gen.15,13). Elle aussi sera en marge dans le pays où elle vivra. Abraham imprime sa descendance de la marque du « en marge du monde ». Le rire d'un autre qu'Abraham aurait dû être celui de la moquerie, mais lui ne se moque pas, il se réjouit. Le nom de son fils sera la marque du rire de joie d'Abraham du « en marge du monde ». Cependant, D. fait le reproche à Abraham du rire de Sarah, se pourrait-il qu'il en soit responsable ? De plus, Abraham relève aussi que sa femme a 90 ans (Gen.17,17) et là il y a une remise en question des capacités de D.. Est-ce une faute de sa part ? D. ne lui en tient pas rigueur.

On peut dire qu'Abraham est d'abord un rationaliste solitaire mais qu'il a aussi des sentiments, des intuitions. Il ne vit donc pas sur le mode du miracle. D. ne lui reproche pas de ne pas compter sur les miracles. Abraham est un homme planté dans le sol . Il chemine de la terre vers le ciel sans rien perdre du monde. Sa relation avec D. ne passe pas ou très peu par les miracles mais par les 10 épreuves qui s'inscrivent dans le monde. Nahmanide nous apprend (Gen. 22,1) que l'épreuve n'est là que pour apprendre à l'éprouvé ce dont il est capable.

En cela D. aide Abraham sur son chemin. Un chemin élaboré où le miracle existe, mais où il n'est pas déterminant.

D. fait le reproche à Sarah. Elle ne doit pas fonctionner sur le même mode qu'Abraham. L'épreuve de Sarah est de savoir vivre le miracle au naturel. Elle n'a pas comme Abraham à se confronter au monde, à aller casser de l'idole (pas de l'idolâtre évidemment). Sarah doit vivre dans l'attente (la tente) du miracle. D. tient grief à Sarah qu'elle se plaint de son infécondité à 90 ans et de sa remarque sur l'âge de son mari. Sarah doit compter sur le miracle. Elle y avait si bien réussi jusqu'à 76 ans. Quand (Gen.18,15) D. (ou Abraham) lui reproche de rire c'est pour avoir douté de la possibilité du miracle, ce n'est pas un rire de moquerie à l'égard de D. mais à l'égard de la démarche d'Abraham qui ne peut rien entendre à ce sujet.

Si c'est Abraham qui l'accuse d'avoir ri, elle a peur et s'en défend. Elle ne peut pas lui dire ce qu'elle en pense, il ne comprendrait pas. Si c'est D. qui lui fait le reproche, parce que son rire est intérieur, son rire n'est que l'expression d'une joie, D. lui révèle qu'elle est trop dans la rationalité, dans les pas d'Abraham, et qu'elle n'a pas assez pris de distance vis à vis de son mari, son maître. Elle n'est pas encore installée dans le miracle. Le texte ne semble pas indiquer comment elle a effectué sa révolution copernicienne mais que la responsabilité de son rire est imputée à Abraham. Sarah doit se détacher d'Abraham pour se réaliser.

Sarah aura les pieds plantés dans le ciel, c'est ce que D. attend d'elle. S'ensuivront les miracles permanents dans la tente de Sarah: la nuée sur la tente, les lumières allumées de Chabat en Chabat et la bénédiction dans la pâte (Béréchit Rabba 60,16) .

Isaac est le fils d'Abraham, l'homme qui construit son chemin sur des critères rationnels, et celui de Sarah, qui aborde le monde par le dépassement du naturel. Pourquoi fallait-il que le deuxième patriarche soit le « produit » de ce déchirement ? Pourquoi faut-il que l'identité d'Isaac soit entre la terre et le ciel ?

**ספר בראשית פרק כב**

**(ד) ביום השלישי וישא אברהם את עיניו וירא את המקום מרחק**  
*Et ce fut le troisième jour, Abraham leva ses yeux et vit l'endroit de loin.*

S'il « leva ses yeux » c'est qu'il fit un effort de voir ce qui ne va pas de soi. Mais pour voir quoi ?

וירא את המקום - ראה ענן קשור על ההר

*Rachi: il vit l'endroit de loin »: il vit le nuage attaché à la montagne.*

D. avait dit qu'Isaac serait l'héritier d'Abraham. Abraham en trouve la confirmation au moment de la ligature Isaac. Isaac pense qu'il n'y a pas de distance entre le ciel et la terre: l'excroissance de la terre (la montagne) rejoint l'excroissance du ciel (le nuage). Les autres (Ichmaël et Eliezer) ne voient rien de particulier. Pour Isaac, la terre et le ciel ne sont pas distants, ils ne fusionnent pas non plus mais ils se touchent. Imaginer le contraire, pour un véritable descendant d'Abraham, serait faire preuve de folie: ne pas être soi même.

תלמוד בבלי מסכת חגיגה דף טו/א

מעשה ברבי יהושע בן חנניה שהיה עומד על גב מעלה בהר הבית וראהו בן זומא ולא עמד מלפניו אמר לו מאין ולאין בן זומא אמר לו צופה הייתי בין מים העליונים למים התחתונים ואין בין זה לזה אלא שלש אצבעות בלבד שנאמר ורוח אלהים מרחפת על פני המים כיונה שמרחפת על בניה ואינה נוגעת אמר להן רבי יהושע לתלמידיו עדיין בן זומא מבחוץ מכדי ורוח

אלהים מרחפת על פני המים אימת הוי ביום הראשון הבדלה ביום שני הוא דהואי דכתיב ויהי מבדיל בין מים למים וכמה אמר רב אחא בר יעקב כמלא נימא

*Haggiga 15a: « Quelle est la distance entre les eaux d'en haut et celles d'en bas ? Maximum l'épaisseur d'un cheveu, dire plus serait une pure folie ce serait être » en dehors » (du monde). »*

Il n'est pas possible, pour un juif, d'imaginer qu'il existe une distance entre le ciel et la terre alors que la pensée occidentale nous a appris à séparer le corps de l'esprit. Être descendant d'Isaac c'est pouvoir avoir des racines dans la terre et le ciel .

Après la ligature d'Isaac, Sarah disparaît, Rivka naît, elle reprend la démarche de Sarah là où elle l'a laissée. La nuée sur la tente, les lumières allumées de Chabat en Chabat et la bénédiction dans la pâte reviennent.

L'épisode du rire de Sarah est une partie constituante de l'identité juive. Être juif c'est se définir par ces doubles racines: vivre ses possessions spirituellement et ses aspirations matériellement.

## CHABBAT CHALOM

NOUVEAU CYC

# NOUVEAU CYCLE SUR PARASHAT NOA'H LA JUSTICE DANS L'HISTOIRE



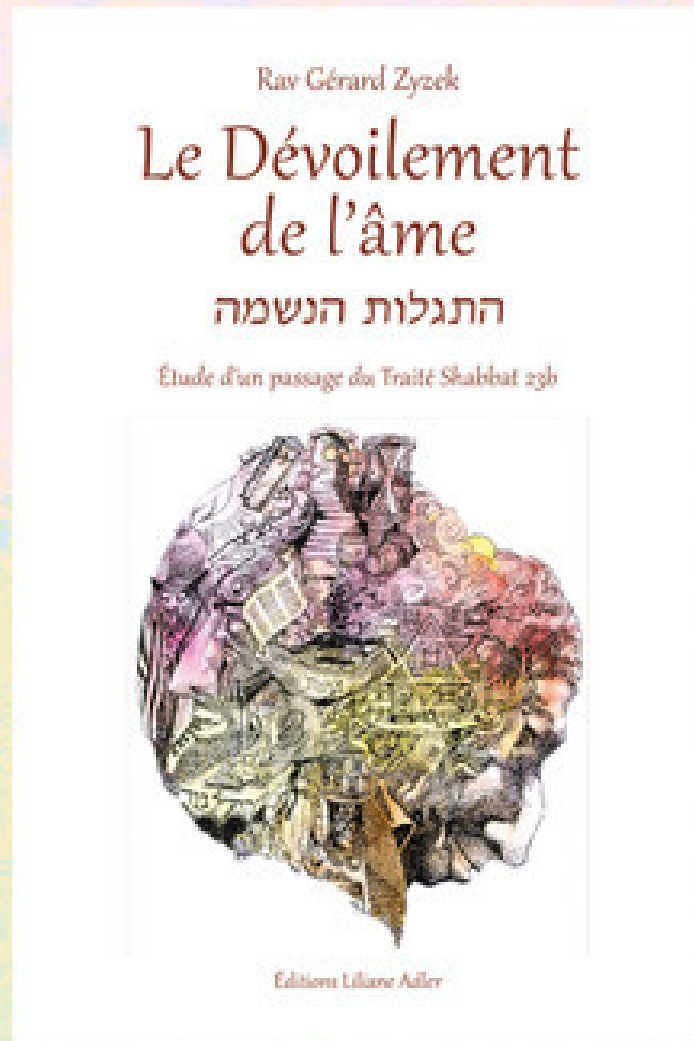
**AVEC JULIEN DARMON**

**TOUS LES MARDIS SOIRS DE 20H À 21H30**  
**AU CENTRE EDMOND FLEG 8BIS RUE DE L'ÉPERON 75006**



Les Éditions **Liliane Adler** sont heureuses  
de vous annoncer la publication du livre

**'Le Dévoilement de l'âme'** de **Rav Zyzek**.



Depuis l'aube de l'humanité, l'homme s'est préoccupé du salut de son âme. Depuis quelques siècles, parler de l'âme en Occident est une offense au bon goût et à l'émancipation. Malgré tout, la Tradition juive est porteuse d'une connaissance précise et approfondie sur le monde dans lequel nous vivons, sur la vie après la mort, sur la résurrection des morts et sur ce que l'on appelle 'le monde futur'.

Le Maharal de Prague, en particulier, nous ouvre des portes pour savoir en quoi ces différentes dimensions ont un impact dans notre vie de tous les jours, et ce livre est la synthèse d'années d'études de ses enseignements.

Ce livre comporte aussi deux autres textes :

- Éclairages sur le don de la Torah au Sinai ;
- Réflexions sur le masculin et le féminin.

Commandez votre exemplaire au prix de 20 € TTC auprès des **Éditions Liliane Adler**  
[www.adlers.fr](http://www.adlers.fr) – [leseditionslilianeadler@gmail.com](mailto:leseditionslilianeadler@gmail.com) – 43 rue des Orteaux 75020 Paris – 06 61 42 33 94

A RETROUVER SUR LE SITE **ADLERS.FR** >>